

## Chapitre premier

### **Une enfance rurale**

La petite Oprah Winfrey, 4 ans, se tenait sous le porche protégé par une moustiquaire à l'arrière de la petite ferme de sa grand-mère, dans la campagne du Mississippi. Elle regardait sa grand-mère, Hattie Mae Lee, en train de remuer et battre le linge qui bouillait dans une grande lessiveuse en fer noir. Nous sommes en 1958 et, à cette époque, Hattie Mae ne pouvait pas s'offrir de machine à laver. Elle lavait donc le linge de la famille à la main.

«Je me souviens m'être dit que je ne vivrais pas comme ça, que je vivrais mieux, déclara plus tard Oprah. Et ce n'était pas par arrogance, c'était simplement parce que je savais que les choses pouvaient se passer autrement pour moi, d'une manière ou d'une autre.»

Oprah Gail Winfrey naquit dans la maison de sa grand-mère à Kosciusko, petite ville du centre du Mississippi, le 29 janvier 1954. C'est une sage-femme qui la mit au monde. La mère d'Oprah, Vernita Lee, 18 ans, était célibataire et n'entretenait pas de relation suivie avec le père du bébé, Vernon Winfrey, soldat de 25 ans en garnison à Fort Rucker, dans l'Alabama. Le nourrisson, qui n'avait pas encore de nom, était l'arrière-arrière-petite-fille d'un couple d'esclaves du Mississippi, Constantine

et Violet Winfrey, affranchis après la guerre de Sécession.

Vernita ne savait pas trop comment appeler son enfant. Au bout d'une semaine, sa sœur Ida lui suggéra de donner à la dernière-née de la famille un nom tiré de la Bible, celui d'Orpah, personnage du livre de Ruth. Mais le prénom fut enregistré sur l'acte de naissance avec une faute, «Oprah», prononciation et orthographe qui ne furent jamais modifiées.

Dans les années 1950, de nombreux Noirs américains des bourgades du Sud souffraient encore des retombées financières de la Grande Dépression. Cette crise économique avait paralysé les États-Unis pendant les années 1930 et jusqu'au début de la décennie suivante, faisant perdre emploi et logement à de nombreuses personnes. Beaucoup de Noirs du Sud, lassés de la pauvreté, étaient partis chercher du travail dans les États du Nord. De grandes villes comme Detroit, Cleveland, Milwaukee ou New York offraient de meilleures perspectives d'embauche.

Oprah n'avait que 4 ans quand sa mère décida de faire ses valises et de s'installer à Milwaukee, dans le Wisconsin, mais sans Oprah. Vernita espérait s'y faire engager comme domestique et améliorer ses conditions de vie. Elle avait prévu de faire venir sa fille dès qu'elle aurait trouvé un emploi en ville.

Oprah chercha alors affection et conseils auprès de sa grand-mère, qu'elle appelait Mama. Mama était très sévère, mais aimait profondément sa petite-fille.

## Église et tâches ménagères

Hattie Mae vivait en périphérie de la ville et il n’y avait pas d’enfants à proximité. Oprah mourait d’envie d’avoir des camarades de jeu. Ne pouvant se faire d’amis auprès des enfants, elle se prit d’affection pour les animaux de la ferme, donnant des noms aux poules et aux cochons et leur racontant des histoires.

Dès son plus jeune âge, Oprah eut à participer aux travaux domestiques à la ferme. Sa grand-mère lui apprit à utiliser des pinces en bois pour étendre la lessive fraîchement lavée à la main sur la corde à linge. Elle lui montra aussi comment fabriquer du savon avec de la soude, une poudre chimique blanche à l’odeur forte.

«Regarde, parce qu’il faut que tu apprennes à faire ça», lui répétait Hattie Mae. Mais Oprah avait d’autres projets concernant son avenir. «Pas besoin de savoir comment fait grand-mère, se disait-elle, parce que je ne mènerai pas cette vie-là.»

La maison d’Hattie Mae n’avait pas l’eau courante. La principale tâche ménagère d’Oprah consistait à aller matin et soir chercher de l’eau au puits, situé à plusieurs mètres de la maison. Oprah et sa grand-mère utilisaient cette eau pour boire, faire la vaisselle et se laver au gant de toilette. Le samedi soir, Oprah avait droit à son bain hebdomadaire, dont l’eau était chauffée sur le fourneau. Le lendemain, Mama et elle étaient toutes propres et fraîches pour l’office du dimanche.

La famille d’Oprah n’avait pas les moyens de lui acheter des jouets. La petite fille avait sa poupée chérie, confectionnée par

sa grand-mère avec un épi de maïs. C'était une poupée très ordinaire, mais Oprah la trouvait magnifique.

Hattie Mae tenait à ce que l'enfant grandisse dans la connaissance de la Bible, et elle lui apprit à lire dès l'âge de 3 ans. Elle l'encourageait à apprendre par cœur des passages de la Bible et d'autres ouvrages religieux. La jeune Oprah avait une mémoire prodigieuse. Elle retenait très rapidement les versets sacrés. Hattie Mae était fière de sa petite-fille et voulut faire la démonstration de ses talents. Elle s'arrangea pour qu'Oprah intervienne lors des offices du dimanche de Pâques.

«La petite demoiselle Winfrey va nous réciter un texte», annonça le pasteur de l'église baptiste de Kosciusko. Oprah se leva pour sa toute première intervention en public. Elle sourit et commença à parler sans peur, de sa voix haut perchée de petite fille.

«Jésus est ressuscité le jour de Pâques, alléluia, alléluia... tous les anges l'ont proclamé», récita-t-elle.

Hattie Mae souriait fièrement au premier rang. Une femme assise près d'elle se pencha pour lui murmurer : «Cette gamine est douée», tout en agitant son éventail en papier.

La grand-mère approuva de la tête tandis que les fidèles louaient l'aisance oratoire d'Oprah. L'assemblée tout entière était stupéfaite de voir un jeune enfant faire preuve d'une telle éloquence.

Oprah avait d'autres occasions de s'exprimer en public lorsque Hattie Mae recevait chez elle. «Je me levais tout simplement

devant ses amies et je commençais à dire des passages que j'avais appris, se souvient Oprah. Partout où j'allais, je demandais : voulez-vous que je vous récite quelque chose ? »

Si sa récitation de passages de la Bible était encouragée, on ne l'engageait guère à s'exprimer en public le reste du temps. À cette époque, un enfant devait « se voir, mais pas s'entendre ». Les enfants étaient censés se taire sauf si un adulte leur adressait la parole.

Par ailleurs, la grand-mère d'Oprah croyait au précepte de la Bible : « Qui aime bien châtie bien ». En d'autres termes, elle pensait qu'un enfant élevé sans châtements corporels finirait gâté et irrespectueux. Oprah, vive et pleine d'esprit, subissait une discipline de fer.

Le cœur de la petite fille se serrait à chaque fois que sa grand-mère lui demandait d'aller chercher une baguette de bois. Cela signifiait qu'Oprah avait fait quelque chose qui ne plaisait pas à son aïeule, qu'elle était bonne pour une correction et qu'elle serait frappée à coups de baguette. Elle devait aller couper elle-même une branche et l'apporter à sa grand-mère.

Oprah s'imaginait que les enfants blancs n'étaient jamais battus. Ils ne pouvaient que vivre des vies de rêve, pensait-elle. Elle admirait les vedettes heureuses et sublimes qu'elle voyait à l'écran lorsqu'elle allait au cinéma avec sa grand-mère. Elle avait une préférence marquée pour Shirley Temple, la pétillante enfant star aux boucles blondes et au nez retroussé. Oprah voulait être exactement comme Shirley Temple.

*Oprah Winfrey*

«Je dormais avec une pince à linge sur le nez et deux petits cotons dans les narines, se souvient Oprah. Je n'arrivais plus à respirer. Le seul résultat, c'est que je me réveillais avec deux traces de pince à linge sur les ailes du nez à force de vouloir le retrousser.»

## **Débuts à l'école**

À l'automne 1959, Oprah entra au jardin d'enfants dans la ville voisine de Buffalo, toujours dans le Mississippi. À la différence des autres élèves de sa classe, la petite fille de 5 ans savait déjà lire et écrire, si bien que les jeux simples et les leçons élémentaires de la maternelle l'ennuyèrent très vite.

Un jour peu après la rentrée, Oprah écrivit un petit message à l'intention de sa maîtresse, Mlle Knew. Elle lui tendit son papier. L'institutrice put y lire les mots suivants, en lettres soigneusement tracées : «CHÈRE MADEMOISELLE NEW [sic], JE CROIS QUE JE NE SUIS PAS À MA PLACE ICI.»

L'enseignante fut surprise de voir qu'Oprah savait écrire. Sans hésiter, elle la fit passer en première année de primaire.

Mais la petite fille dut bientôt affronter un autre changement. Au cours de l'année, sa grand-mère tomba malade et on l'envoya vivre avec sa mère à Milwaukee. Oprah quitta pour toujours le Mississippi, et sa grand-mère.

## **LES RELATIONS RACIALES DANS LES ANNÉES 1950**

Lorsqu'Oprah était petite, les préjugés raciaux étaient très courants aux États-Unis, surtout dans les États du Sud. Pendant des dizaines d'années, la ségrégation fut la règle dans de nombreuses écoles publiques du pays : les enfants noirs allaient dans des établissements réservés aux Noirs et les enfants blancs dans des établissements réservés aux Blancs. En 1954, l'année où naquit Oprah, la Cour suprême des États-Unis rendit une décision mettant fin à la ségrégation raciale dans les écoles publiques.

Mais de nombreux autres lieux publics du Sud continuèrent à tenir compte de la couleur de peau. Les habitants noirs n'avaient pas le droit d'utiliser les fontaines, toilettes et autres installations portant l'indication « Réservé aux Blancs ». Les hôtels, églises, gares, arrêts de bus, cinémas et restaurants pratiquant la ségrégation raciale étaient courants. Dans les bus, les passagers noirs devaient s'installer dans une partie spéciale située à l'arrière. Et ils devaient céder leur place si un Blanc voulait s'asseoir.

En décembre 1955, à Montgomery, dans l'Alabama, une couturière afro-américaine de 42 ans, Rosa Parks, refusa de se lever de son siège de bus pour le donner à un homme blanc qui voulait s'asseoir dans sa rangée. Elle fut arrêtée. Cet acte courageux incita d'autres Afro-Américains à manifester contre son arrestation et contre les lois instaurant la ségrégation dans les bus. Le pasteur baptiste Martin Luther King et d'autres militants demandèrent aux passagers noirs de boycotter les bus de Montgomery. L'opération dura 382 jours.

Dans son premier discours aux manifestants, Martin Luther King déclara : « Nous n'avons pas d'autre choix que la protestation. Depuis des années, nous faisons preuve d'une étonnante patience. [...] Mais nous sommes réunis ici, ce soir, pour en finir avec cette patience qui nous fait supporter rien de moins que l'absence de liberté et de justice. »

En 1956, grâce aux efforts de Rosa Parks, de Martin Luther King et des milliers de citoyens noirs qui avaient refusé de monter dans les bus de Montgomery, la société d'autobus supprima ses mesures de discrimination. Des manifestants se mirent à organiser des piquets de grève et des boycotts contre des endroits pratiquant la ségrégation dans d'autres localités. Le mouvement pour les droits civiques était lancé.

## Chapitre 2

### Déracinée

Sa mère lui arracha le livre des mains. Oprah, 6 ans, sentit son pouls s'accélérer et son visage se congestionner.

« Tu n'es qu'un rat de bibliothèque ! hurla sa mère. Tu te crois supérieure aux autres gosses ! Bouge-toi de là et sors ! »

Oprah ravala ses larmes et sortit à contrecœur. Qu'y avait-il de mal à aimer les livres ? se demanda-t-elle.

Vernita Lee, la mère d'Oprah, n'avait pas fait beaucoup d'études et elle ne comprenait ni la beauté ni le pouvoir de la lecture. Non seulement elle reprochait à sa fille de lire, mais elle refusait de l'amener à la bibliothèque municipale, l'endroit qui l'attirait plus que tout.

Oprah n'aimait pas sa nouvelle maison de Milwaukee, ville industrielle bruyante et bondée. Tout lui paraissait si bizarre et différent de sa vie de petite paysanne à Kosciusko. Sa grand-mère lui manquait, et son institutrice, et ses camarades d'école, et les fidèles de l'église.

Vernita habitait une pièce dans une pension de famille de la Neuvième Rue. Elle était femme de ménage et travaillait chez des Blancs. Malheureusement, ses gages n'étaient pas à la hauteur de ses besoins. Et Vernita avait deux bouches à nourrir. Elle



venait de mettre au monde une deuxième petite fille, Patricia. Oprah se retrouvait avec une demi-sœur.

Même avec de longues journées d'un travail pénible, Vernita devait parfois recourir à l'aide sociale (les allocations versées aux familles à faibles revenus) pour boucler ses fins de mois. Elle n'avait que peu de temps à accorder à Oprah et au nourrisson. Au cours de ses rares moments libres à la maison, Vernita comblait le bébé d'affection, négligeant totalement Oprah. « [Patricia] était adorée parce qu'elle avait la peau claire, raconta Oprah plus tard. Ma demi-sœur et ma mère dormaient à l'intérieur. Moi, on me mettait sous le porche. »

## **Nouveau déménagement**

La mère d'Oprah se sentait débordée par les exigences de son travail et l'éducation de ses deux enfants. Elle laissait souvent Oprah et Patricia à des voisins de la pension ou à une cousine qui habitait le quartier. Un peu plus d'un an après l'installation d'Oprah avec sa mère, Vernita décida de l'envoyer vivre quelque temps chez son père à Nashville, dans le Tennessee. Dans l'intervalle, pensait-elle, elle pourrait trouver un logement plus convenable pour ses filles.

Oprah ne connaissait pas très bien son père, Vernon Winfrey. Elle ne l'avait pas vu depuis qu'elle était toute petite. Et elle n'était jamais allée dans le Tennessee. Elle ne savait pas trop à quoi s'attendre.

Vers le milieu des années 1950, après son service militaire,

Vernon était parti pour Nashville, grande ville prospère célèbre pour être le fief de la musique country. Vernon avait épousé une femme du nom de Zelma et acheté une maison en brique d'un étage aux volets blancs. Il cumulait deux emplois de gardien, dans un hôpital et à l'université Vanderbilt de Nashville.

Vernon et Zelma furent enchantés d'accueillir dans leur foyer la petite fille de 7 ans. Ils adoraient les enfants mais ne pouvaient pas en avoir. Oprah se sentit tout de suite chez elle. Elle découvrit avec ravissement que, pour la première fois de sa vie, elle aurait une chambre et un lit pour elle toute seule.

Comme elle était en avance intellectuellement, Oprah fut inscrite une classe au-dessus de son âge dans son nouvel établissement, l'école élémentaire Wharton de Nashville. Son père et sa belle-mère voulaient qu'elle soit bien préparée à cette troisième année, et ils passèrent des heures avec elle, l'aidant à apprendre ses tables de multiplication, à améliorer son orthographe et à étendre son vocabulaire.

Vernon et Zelma étaient des parents exigeants. Ils pensaient qu'un enfant avait besoin de repères dans la vie. Bien que sans grande instruction, ils comprenaient l'importance des devoirs et de la lecture.

## **Lectrice et oratrice**

Son père et sa belle-mère emmenèrent la petite fille à la bibliothèque peu après son arrivée à Nashville. Au grand bonheur d'Oprah, ils insistèrent pour qu'elle s'y inscrive. «Avoir ma carte

de bibliothèque, ce fut comme obtenir ma nationalité, c'était devenir citoyenne américaine», se rappelle Oprah.

Oprah était très romantique et elle s'imaginait parfois dans la peau d'un personnage du livre qu'elle était en train de lire. « En troisième année de primaire, j'ai lu un livre sur Katie John, qui détestait les garçons et avait des taches de rousseur, raconta Oprah. Alors, Dieu sait pourtant que je ne risquais pas de me retrouver avec des taches de rousseur, jamais de la vie. Mais j'ai essayé de m'en faire. Et j'ai eu ma période Katie John. »

Vernon et Zelma demandèrent à Oprah de rédiger des fiches de lecture sur les livres qu'elle empruntait à la bibliothèque, en plus de ses devoirs pour l'école. Ce travail supplémentaire ne gênait pas Oprah. Elle adorait lire et étudier et elle était ravie que son père et sa belle-mère s'occupent autant d'elle.

Vernon et Zelma étaient membres actifs de la paroisse baptiste des missionnaires de la foi à Nashville. Ils appréciaient de voir l'aisance avec laquelle Oprah récitait des passages de la Bible. La petite fille commença à prendre la parole durant les offices, comme elle l'avait fait à Kosciusko.

Une fois, elle récita un texte de William Ernest Henley intitulé *Invictus*. « À l'époque, avoua-t-elle, je ne comprenais pas ce que je disais, mais je m'accompagnais de gestes : “DANS LES TÉNÉBRES qui m'enserrent”, et les gens disaient : “Eh bien, voilà une enfant qui sait s'exprimer !” »

Oprah aimait particulièrement les discours de James Weldon Johnson, écrivain qui vécut de 1871 à 1938, et a été également

*Oprah Winfrey*

journaliste, avocat et secrétaire local de la National Association for the Advancement of Colored People, la première association américaine de défense des droits civiques. Ses discours et ses poèmes s'inspirent des livres de la Bible. Oprah lut un de ses poèmes, *La Création*, lors d'un office : « Et Dieu sortit de l'espace / Et il regarda autour de Lui et il dit : / Je me sens seul, je vais me créer un monde. »

Vernon et Zelma emmenèrent Oprah pour des interventions dans toutes les églises de Nashville. On l'appela bientôt « l'oratrice », la jeune fille douée pour la parole. Ses talents encouragés et trouvant à s'exprimer pleinement, Oprah se sentit vraiment heureuse pour la première fois depuis bien longtemps.